

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 84 (1933)
Heft: 7

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lundi 21 août. Matin : assemblée générale, suivie du repas de midi. Excursion à Brunnen; visite d'un chemin construit récemment au Ingenbohlerwald, par la Oberallmeindkorporation Schwyz; visite de la réserve forestière de l'Axenstein; soir : retour à Schwyz par chemin de fer ou par tram.

Mardi 22 août. Excursion principale à Einsiedeln (auto); visite du périmètre de reboisement et d'assainissement de Wolfsschachen, à la corporation de Bennau, près de Biberbrücke. Visite du nouveau chemin forestier Beugen-Hundwileren, construit par le monastère d'Einsiedeln. Retour, à pied, à ce dernier endroit, par Katzenstrick. Course en auto aux installations hydrauliques de l'Etzel. Retour à Schwyz, banquet final.

Tenant compte des conditions économiques actuelles, on a supprimé l'excursion complémentaire usuelle.

CHRONIQUE.

Confédération.

Ecole forestière. *M. le professeur K. Zwicky prend sa retraite.* Voilà exactement 45 ans que M. le professeur Kaspar Zwicky a débuté, à l'Ecole polytechnique, dans l'enseignement de plusieurs branches se rattachant à la science de l'ingénieur. A la fin de l'été, ayant 90 semestres à son actif et atteint la limite d'âge prescrite par le règlement, il va prendre sa retraite. Le démissionnaire peut être fier de son activité, remplie avec grande conscience et une distinction que rehaussait la plus exquise modestie.

Les nombreux anciens élèves ont tenu à témoigner à M. le professeur Zwicky leur reconnaissance. Ils ont profité pour cela de la série de conférences à l'Ecole polytechnique, consacrées au bois, et qui ont réuni pendant 3 jours la grosse majorité des agents forestiers suisses. La Société des étudiants forestiers et l'Association groupant ses anciens membres (Altherren-Verband) ont su, fort adroitemment, organiser cette manifestation en l'honneur du sympathique professeur.

Ce « Zwicky-Kommers » a eu lieu le soir du mercredi 7 juin, dans la grande salle du « Weisser Wind ». Professeurs, agents forestiers, assistants, étudiants des divisions forestière et du génie rural : plus de deux cents personnes avaient saisi l'occasion de venir entourer le professeur démissionnaire. M. Rohn, président du Conseil de l'Ecole polytechnique et M. Plancherel, son recteur, avaient bien voulu rehausser de leur présence l'éclat de cette manifestation. Celle-ci fut placée sous la présidence d'un étudiant forestier, M. Dorsaz, lequel se tira fort adroitemment de ses difficiles fonctions.

Et c'est ainsi que, jusque fort tard dans la nuit, des chants alternèrent avec des discours, ou des projections, et des productions d'étudiants. La série oratoire fut ouverte par l'étudiant M. Dorsaz qui, très cordialement, retracha l'activité de M. Zwicky et apporta l'expression de la reconnaissance des étudiants. Prirent ensuite la parole : les *doyens* de la VI^e (*Badoux*) et de la VIII^e division (*Jenny-*

Dürst), M. le président *Rohn*, M. le recteur *Plancherel*, M. *Wettstein*, ingénieur forestier, président de l'Association des anciens étudiants forestiers, lequel remit au jubilaire une montre en or, cadeau d'honneur de ses anciens élèves. Ce fut encore M. *Bickel*, porte-parole d'un cercle d'amis privés, puis M. *Furrer*, président de la Société forestière suisse, après qui M. *Zwicky*, le héros de la fête, très en forme, remercia, en termes d'une simplicité charmante, donateurs et organisateurs.

Tous les participants à cette manifestation si réussie, pour laquelle nos étudiants ont droit à de vifs éloges, en garderont un agréable et réconfortant souvenir.

Nous avons cru devoirachever ce compte rendu par la reproduction du discours prononcé, au nom de l'Ecole forestière (6^e div.), par son doyen actuel.

*Mon cher collègue Zwicky,
Messieurs et chers camarades,*

Quand le président du Altherren-Verband de la Société forestière académique m'a demandé de prendre la parole ce soir, au nom de l'Ecole, je lui ai répondu que je considérais cette tâche d'honneur comme un devoir dont je m'acquitterais avec le plus grand plaisir.

C'est qu'en effet, voilà bien longtemps que j'ai vécu, à notre école forestière, à côté de celui que nous fêtons aujourd'hui. Tandis que M. Zwicky a été, en 1888, nommé professeur à l'Ecole polytechnique, à titre provisoire, j'y suis entré la même année comme étudiant, voilà ainsi exactement 45 ans.

Notre très jeune professeur comptait alors 25½ printemps. Il avait une opulente chevelure tombante, blonde comme les blés, et l'air fort aimable. Au cours des années qui ont suivi, soit pendant presque un demi-siècle, les cheveux, toujours abondants, ont blanchi; mais la cordialité, la jovialité, l'aménité de l'abord n'ont pas varié : tel était à cet égard le jeune Herr Professor, tel il est encore 45 ans plus tard !

Alors déjà, comme aujourd'hui encore, il grillait avec beaucoup de conviction et d'entendement force cigarettes. Grand ami de l'agriculteur, M. le professeur Zwicky venait à son secours — avant le subventionnement fédéral — en consommant le plus possible de tabac, produit authentique de la terre. La statistique nous apprendra sans doute à combien de milliers de kilomètres de cigarettes, ajoutées bout à bout, a correspondu cette œuvre d'aide à l'agriculture, à titre privé.

Mais revenons-en aux débuts de l'enseignement du jeune Herr Professor.

Peut-être quelques-uns d'entre vous ont-ils oublié combien complexe était à notre Ecole, vers 1885/1890, l'enseignement des branches relevant de la science de l'ingénieur.

Et combien long aussi !

Les cours d'arpentage (*Vermessung*) et de *Planzeichnen* étaient ceux donnés aussi aux ingénieurs civils (professeur : M. *Wild* avec M. *Becker* comme assistant). A côté de ce cours, il y en avait un spécial pour les forestiers, donné par M. *Stammbach*.

Dès 1889, l'arpentage fut professé par M. *Decker*.

Quant à la construction des routes, cours donné aussi en commun avec les ingénieurs civils, il était professé par M. Pestalozzi. Il fut remplacé par M. Zwicky en 1892. En 1894, enfin, ce dernier est chargé de la Vermessungskunde et du Planzeichnen.

A partir de cette date, M. Zwicky donne seul, à notre Ecole forestière, tous les cours et exercices relevant de la science de l'ingénieur, enseignés auparavant, côte à côte par MM. Decker, Becker et Stammbach et Pestalozzi.

Un seul au lieu de quatre !

Et la fin de cet enseignement mixte pour ingénieurs civils et forestiers ! Car M. Zwicky donna ses cours aux étudiants forestiers seuls. Plus tard, quand fut créée la division des ingénieurs ruraux, il y eut, pour les cours de M. Zwicky, fusion des deux éléments.

En matière d'arpentage, les 11 heures de cours professés avant 1894 sont remplacées par 5 heures seulement ! A cela a correspondu la suppression du stage chez un géomètre (de 6 à 12 mois) et son remplacement par un *cours d'arpentage* de 3 semaines, pendant les études.

C'est dire que la nomination de M. Zwicky, comme professeur, a correspondu à un changement important dans l'histoire de notre école : une simplification bienvenue dans le programme, une réadaptation et en même temps une amélioration. A partir de ce moment, nos étudiants reçoivent, en ces matières, non plus un enseignement destiné surtout à d'autres, mais celui qui convient aux particularités de l'activité du sylviculteur suisse.

Cette simplification fut un progrès incontestable dont nos forêts ont bénéficié grandement : les milliers de kilomètres de chemins forestiers construits depuis 1902 en sont l'éloquente preuve. Espérons que les autorités de l'Ecole polytechnique sauront s'en souvenir et auront la sagesse de ne rien modifier à une organisation qui a fait ses preuves.

Comment M. le professeur Zwicky a-t-il enseigné et que fut-il pour ses étudiants ?

Vous le savez mieux que moi, messieurs, vous qui presque tous furent de ses élèves. Aussi, ne pourrais-je rien vous apprendre de nouveau à ce sujet. Il me suffira de dire qu'il fut, durant ces 45 années, l'incarnation du devoir scrupuleusement rempli, de la ponctualité et de l'exactitude. Il s'est donné entièrement à sa tâche, restant toujours délicieusement modeste (que l'on songe au mobilier de son bureau où, jusqu'à aujourd'hui, une simple table de dessin en sapin est le meuble central !).

Pendant 90 semestres, M. le professeur Zwicky a appris à nos étudiants à dessiner, à calculer, à lever un plan, à établir un projet complet de route, leur gravant dans l'esprit cette notion que tout ce qu'ils font mérite d'être bien fait.

En résumé, M. Zwicky a su, par son enseignement, montrer aux ingénieurs forestiers suisses la juste place que doit occuper, dans leur vocation, la science de l'ingénieur, son importance et la façon la meilleure de l'exercer.

Pour tout cela, la sylviculture suisse lui en garde une vive et profonde reconnaissance, notre Ecole tout particulièrement.

Mais je ne serais pas complet si je n'ajoutais que M. le professeur Zwicky a su conquérir, non seulement la haute estime et la reconnaissance, mais encore l'amitié de ses étudiants. N'est-il pas, pour la plupart d'entre eux, le « papa Zwicky » ? Ce fait seul en dit plus que de longues phrases.

M. Zwicky a, par son travail, par son désintéressement et sa haute conception du devoir, hautement honoré la belle carrière du professeur. Tous ses camarades, pour qui il fut un exemple vivant, le voient partir avec un profond regret.

Ils le prient de croire qu'ils garderont bien chaud le souvenir de sa belle activité et de sa cordialité.

En leur nom, je me fais un devoir de venir déclarer qu'il a bien mérité de notre haute Ecole. Et puisse-t-il, longtemps encore jouir, en pleine santé, d'un repos si justement mérité.

Qu'il vive et soit heureux !

Le doyen de l'Ecole forestière : *H. Badoux.*

BIBLIOGRAPHIE.

Ph. Guinier : Les races de pin sylvestre de l'est de la France et des régions limitrophes. Supplément du « Bulletin trimestriel de la Société lorraine des amis des arbres »; 11^{me} année, n° 51^{bis}. Une plaquette in-8° de 12 pages, avec 4 photographies dans le texte. — Nancy, 1933.

Tous les forestiers savent combien est importante, dans la création de peuplements forestiers par la plantation, la question de la provenance des graines utilisées pour la production des plants à employer. Mais ils savent aussi combien longtemps on a erré au hasard dans ce domaine, combien il a été difficile de sortir du chaos qui y a trop régné, et grâce auquel les commerçants en graines ont été trop longtemps les maîtres de la situation. Que de peuplements du pin sylvestre surtout, dont presque toutes les tiges sont courbes, malvenantes et de forme défectueuse ! Plantations faites au petit bonheur, sans nul souci de savoir si les plants employés étaient en station et provenaient de graines récoltées sur des arbres choisis avec le discernement voulu. Trop de perchis, issus de semenciers croissant dans une plaine infertile du nord, et incapables de donner de bons produits !

La réaction contre ce fâcheux état de choses s'est heureusement produite. Et, depuis quelques années, les administrations en cause s'efforcent d'y apporter les remèdes voulus. On a réalisé, enfin, l'importance du problème consistant à employer, dans la culture forestière, les semences susceptibles de fournir, dans une station donnée, les résultats les meilleurs.

Parmi ceux qui, en France, ont étudié le mieux cette question des races, en particulier du pin sylvestre, il faut citer M. *Ph. Guinier*, le distingué directeur de l'Ecole forestière de Nancy. Il vient de consacrer à cette question une intéressante étude, parue dans le « Bulletin trimestriel de la Société lorraine des amis des arbres ».

Ce savant forestier explique d'abord le mécanisme de la naissance des *formes stationnelles* et des *races climatiques*, et montre quelle est l'influence, dans leur formation, des conditions de milieu, de sol et de climat. Il s'attache plus particulièrement à la *race de montagne*, ou *race des Vosges*, et à différentes *races de plaine* (de Haguenau et de Darmstadt).

Tous ceux que ces questions si importantes intéressent liront, avec grand profit, ce clair exposé du distingué sylviculteur français.

H. Badoux.